

pos, messieurs, ne serait-il point à propos de bien nous entendre sur ce que nous entendons par gouvernement responsable, afin de tous dire au dehors exactement la même chose ; car les opinions émises par quelques uns d'entre nous sont si contradictoires que je ne puis avec le front ministériel le plus bronzé du monde, entreprendre de les défendre toutes.

M. DALY.—Moi je comprends parfaitement le gouvernement responsable d'une manière pratique et très-claire. C'est le gouvernement de la majorité. Ainsi par exemple, son Excellence le gouverneur qui comprend la chose exactement comme moi a obtenu une majorité et avec cela on gouverne magnifiquement. Et puis avec une majorité que ne fait-on point ? Les gens de l'opposition réclament-ils contre les élections de quelques hommes élus un peu par la force, un peu par la corruption ? crac ! avec cette majorité on renverse pétitions et on maintient sa majorité. Et ce n'est point tout. On a eu le soin de protester contre les élections de membres appartenant à l'opposition ; on fait présenter des pétitions demandant justice et au moyen de cette majorité on renversa l'élection de ses ennemis, ce qui augmente considérablement la majorité car un membre qui d'un côté passe à l'autre compte pour deux.

M. LE DOCTEUR.—Mais dites-moi, messieurs, les membres de la majorité sont-ils tenus au même serment que ceux de la minorité.

M. SHERWOOD.—Certainement ; tout le monde fait serment d'agir au meilleur de son jugement pour l'intérêt de l'état ; or comment peut-on mieux servir l'état qu'en chassant de la chambre des rebelles qui ne cherchent que le pouvoir ?

UN AIDE-DE-CAMP.—C'est juste.

M. VIGER relevant vivement la tête.—Comme cela vous auriez donc l'espérance de faire entrer en chambre mon petit Barthe ?

M. SMITH.—Certainement, certainement.

M. VIGER.—Dieu soit loué ! Vous aurez rempli alors deux nobles buts. D'abord vous aurez acquis un ami fidèle, un serviteur dévoué et puis vous lui procurerez le salaire ordinaire des membres, ce qui diminuera considérablement les sacrifices que je suis obligé de faire pour soutenir ce cher enfant, le seul d'entre les canadiens qui ait voulu m'appuyer. (Il mange un morceau de dinde.)

M. DRAPER.—Mon cher monsieur Viger, vous savez combien je vous respecte ; eh bien ! vraiment, votre position me touche ; comment pouvez-vous demeurer au ministère sans avoir été élu.

M. VIGER.—Et vous monsieur ?

M. DRAPER.—Moi, je ne prétends point à la vaste popularité que vous réclamez et au nom de laquelle vous avez dû entrer au pouvoir.

M. DALY.—Le fait est qu'il n'y a à dire vrai, d'hommes populaires, dans le cabinet, que l'honorable procureur-général et moi. Quant au respectable monsieur des terres de la couronne son vote en faveur de sir Allan McNab l'a totalement perdu.

M. SHERWOOD.—Moi, je prétends que l'honorable président du conseil est très-populaire. Il a été élu, il y a quatre ans, à l'unanimité ; or un homme qui a possédé la confiance publique pendant dix jours, peut la posséder pendant dix ans, ergo l'honorable monsieur Viger est très-populaire.

Après un argument de cette force-là on boit un coup général.

[Le dessert à l'année prochaine, c'est-à-dire samedi.]

D'après les idées constitutionnelles passablement turques de l'honorable Smith, on traduit en français son titre de *Attorney general east*, par celui de *Procureur-Général oriental*.